

avec l'aimable soutien de la



Ausbleck

RÉCRÉ *27*

L'ANNUAIRE CULTUREL DES PROFESSEURS LUXEMBOURGEOIS

Éditions de l'APSS
2013

ISBN 978-2-87979-127-2

Mise en pages : Pascal Zeihen

Diffusion : Éditions de l'APESS a.s.b.l.
CCPLLULL : IBAN LU53 1111 0220 7859 0000
Tél. : (+352) 87 84 14
www.apess.lu
www.editionsapess.lu
courrier électronique : editions@apess.lu

Responsables d'édition : Georges Milmeister, *président du comité de rédaction*
Roland Harsch
Edouard Kayser
Paul Kintziger
François Thill

Coordination : Daniel Reding, *président de l'APESS*
Pascal Zeihen, *trésorier*

Imprimerie : REKA s.a. – Ehlerange

© 2013, les auteurs et les artistes de « *Ausbléck* »
et les Éditions de l'APESS a.s.b.l.

Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'accord de l'éditeur et de ses auteurs et artistes.

Table des matières

François THILL

En guise de préface : Écrire, un exercice de vanité ? vii

I. En souvenir de nos collègues décédés récemment ... 1

Frank WILHELM

En mémoire du professeur Jean KERGER (1953–2011) 3

Frank WILHELM

Les chronogrammes conçus par Jean KERGER 24

II. Textes littéraires 47

Mario FIORETTI

Die Schulstunde – Ein Nachruf auf Goethes *Faust* 49

Germaine GOETZINGER

Von Marios Ledermappe über Erich Kästner zum
Luxemburger Literaturarchiv 77

Nico THEWES

Der klingende Bierkrug 85

Raymond SCHAACK

Éclairs 87

Laurent FELS

Elfenbeintestament 101

Michèle KAYSER

Poèmes 119

Roland HARSCH (Text) / Carlo SCHMITZ (Zeichnungen)

Gutt gerëstelt 129

Claude CONTER	
Irène ou la vocation	139
Alain WAGNER	
Professeur de vie	183

III. Recherche et réflexion 227

Paul KINTZIGER	
Les surprises de l'amitié	229
Jean NEHRENSHAUSEN	
Considérations sur la chasse et le chasseur	261

IV. Artistes 317

Jean LEYDER	
Quatre « miniatures »	319
Pit NICOLAS	
Sculptures en Raku	323
Guy MICHELS	
Graphites-aquarelles	326
Ginette WENNIG-KNAFF	
Deux dessins « <i>Sans titre</i> »	332

Écrire, un exercice de vanité ?

Il arrive – c’est rare, mais ça arrive – qu’un lecteur de récré me demande : « Pourquoi est-ce que tu n’écris plus ? » La question me surprend. Je ne sais pas si ce lecteur curieux a réellement lu les textes que j’ai publiés dans une vingtaine de numéros de récré, je me sens quand même flatté par sa question. Au moins il se souvient de moi, de mes tentatives littéraires. Elles n’ont donc pas été tout à fait vaines, puisqu’elles ont laissé des traces, si fugitives qu’elles soient. Dans l’immédiat je ne sais pas comment répondre à la question. Pourquoi est-ce que j’ai arrêté d’écrire ? Je me suis demandé la même chose plus d’une fois et en y réfléchissant je me suis rendu compte que la réponse est loin d’être simple. Au lieu de me lancer dans de longues explications, je me contente de constater : « Parce que je n’en ai plus envie. »

Une autre question est étroitement liée à la précédente, à savoir pourquoi dans le temps je me suis mis à écrire. C’est la question qui se pose plus ou moins consciemment à tous ceux qui s’engagent dans la même voie. Il importe d’abord de s’entendre sur le sens du verbe écrire. Attention, il s’agit du verbe écrire tout court, sans complément. Souvent, quand il est suivi d’un complément, il prend un sens pratique, utilitaire, voire trivial, par exemple écrire une lettre, un message, un rapport. Employé tout seul, il a une tout autre portée, il désigne une activité noble, ambitieuse, intellectuelle, culturelle, littéraire, poétique. Le verbe peindre peut s’employer de la

même manière. Peindre un mur, un plafond réfère à une activité purement artisanale, alors que si quelqu'un vous confie que sa passion consiste à peindre, on comprend qu'il prétend être un artiste.

On peut dire, sans grand risque de se tromper, que quiconque ressent le besoin ou l'envie d'écrire est convaincu qu'il a quelque chose de personnel à exprimer. En s'efforçant d'appliquer certains codes d'écriture qu'on peut résumer par le terme de style, il a en outre le sentiment de faire œuvre de créateur, de confier à son texte une qualité qui n'est pas à la portée de tout le monde. Il est par conséquent tout à fait compréhensible que celui qui écrit, qu'il le fasse en obscur amateur ou en auteur reconnu, se livre à cet exercice pour satisfaire son amour-propre. Cela expliquerait pourquoi presque tous les auteurs et d'une manière plus générale presque tous ceux qui ambitionnent d'être considérés comme des artistes sont friands de compliments et réagissent avec aigreur aux éloges, aux distinctions réservés à d'autres et dont ils sont privés eux-mêmes. La vanité comblée tout comme la vanité blessée sont profondément ancrées dans la nature humaine. L'une et l'autre jouent un rôle non négligeable dans les actes humains, y compris et peut-être plus qu'ailleurs dans le domaine de la création.

Les considérations précédentes s'appliquent-elles aussi à ceux qui publient leurs textes ou leurs dessins dans récré ? Je dirais qu'ils ne font pas exception à la règle et que dans une certaine mesure, un peu plus ou un peu moins selon les tempéraments, c'est la vanité qui les stimule. Et j'ajouterais aussitôt : heureusement. Sans cet aiguillon, sans le désir de faire connaître et reconnaître leurs talents, peu nombreux seraient ceux qui se donnent la peine d'écrire, de peindre, de créer au sens large du mot. Et récré, depuis longtemps, aurait cessé d'exister. Après le décès de Carlo Felten, qui avait pris l'initiative de publier le premier numéro de Ré-Création en 1986 (rebaptisée récré par la suite) et qui jusqu'à sa mort en était l'éditeur engagé, récré a franchi sans dommage ce passage difficile et en est actuellement à son numéro 27. Avec son 2^e titre de « Ausbléck » elle

regarde même résolument vers l'avenir. Comme le nombre de ses pages le montre, elle est loin de s'essouffler et les auteurs, habitués ou nouveaux, ont été nombreux à répondre « présents ». Ils ont d'autant plus de mérite qu'écrire pour récré est un exercice gratuit, dans ce sens qu'il ne rapporte strictement rien sur le plan matériel. Ni argent ni distinction clinquante. C'est l'acte d'écrire en lui-même qui constitue la véritable récompense. D'une manière générale, ceux qui investissent dans l'écriture leur savoir et leur talent, même au risque de n'être lus de personne, emploient mieux leur temps que ceux qui restent plantés pendant des heures devant leur écran de télévision et lâchent des pets de satisfaction en regardant une série débile sur une quelconque chaîne destinée au très grand public.

Ces réflexions m'amènent à souhaiter que récré garde la même vitalité pendant les années à venir et que les collaborateurs continuent, comme par le passé, à profiter de l'opportunité qu'elle leur offre. En ce qui concerne ma propre personne, en dépit de ce que j'ai affirmé au début, je me sens revenir l'envie de rejoindre leur rang pour la prochaine édition.

François Thill